



MUSIQUE

Une véritable vie d'artiste

Stéphanie Heinzmann le dit: «Il faut se battre pour aller vers la lumière. C'est là que nous grandissons...»

PAGE 17

THÉÂTRE Ginette Fachard et Tony Collard savourent le plaisir des planches à Sion depuis leurs 81 ans. Portrait.

A 85 et 89 ans, ils jouent sur scène

CHRISTINE SAVIOZ

Le déclic leur est venu à 81 ans. Ginette Fachard, domiciliée à Conthey, et Tony Collard, habitant Grimisuat, qui font partie de la troupe du Bel-Age à Sion, ont tous deux découvert leur passion pour la scène sur le tard. «Avant, je ne pensais pas que je pouvais en faire», raconte Ginette Fachard qui fêtera cette année ses 85 printemps. La coquette octogénaire – «On ne devient pas beau avec l'âge. Je ne peux rien faire contre les rides, mais je peux prendre soin de moi» – a ainsi découvert une annonce dans le journal du club Le Bel-Age cherchant des comédiens. «J'ai téléphoné sans trop y croire, car je me trouvais déjà bien âgée, mais je suis allée en répétition un soir et voilà...» explique l'actrice d'origine lyonnaise.

Amatrice de vaudevilles

Si elle n'avait jamais foulé la scène avant ses 81 ans, elle assiste souvent à des représentations théâtrales. «J'ai l'abonnement au Baladin à Savièse.» La dame avoue aimer les vaudevilles et toutes les pièces qui font rire. «Ce n'est pas trop mon truc, les drames.»

Car la pétillante Ginette Fachard, veuve depuis ses 77 ans, est un concentré de sourire et d'optimisme. «Bon, je me fais quand même du souci pour mes proches, mes deux garçons et mes quatre petits-enfants, surtout quand ils partent en voyage. Mais j'ai l'impression que le fait d'avoir peur pour eux les protège de tout malheur. Je dois être un peu superstitieuse», lance-t-elle presque honteuse, en regardant son partenaire de scène, Tony Collard.

Comédien serein

Son collègue des planches, 89 ans au compteur cette année, sourit avec douceur. Telle la force tranquille, l'octogénaire est tout l'inverse. La sérénité même. Pendant l'interview, il ne regarde pas une fois sa montre, au contraire de Ginette Fachard inquiète d'être en retard pour la représentation du soir – la troupe a joué à trois reprises en fin de semaine dernière à Sion. «Pas de souci. On arrivera assez tôt», la rassure Tony Collard.

Cet ancien éducateur et enseignant pour des classes spécialisées, qui a trois enfants et trois petits-enfants, a l'art de savourer chaque seconde. Ayant subi de nombreuses opérations il y a treize ans – «J'ai eu trois pontages,



Ginette Fachard et Tony Collard, qui font partie de la troupe du Bel-Age de Sion, adorent la scène.

SABINE PAPILLOUD

«J'ai téléphoné à la troupe sans trop y croire. Et voilà...»

GINETTE FACHARD COMÉDIENNE AMATEUR, 85 ANS

un anévrisme sur l'aorte, les hanches à remplacer...», il aime à jouer des personnages peu ordinaires. Son rêve: interpréter le Dr Knock dans la pièce éponyme. «Jouer le médecin me plairait, mais aussi des personnages rombolesques de cette comédie.»

Une excellente mémoire

Dans la troupe, Tony Collard est réputé pour sa mémoire hors du commun. «Ah, il connaît toujours ses textes sur le bout des doigts. Je ne sais pas comment il

fait, parce qu'alors moi, je n'ai pas une bonne mémoire. Le blanc est ma hantise: je reste bouche bée quand ça m'arrive», remarque Ginette Fachard. Tony Collard explique qu'il a une bonne répétitrice à la maison: sa femme, sa fidèle épouse depuis soixante ans. «Elle adore me donner la réplique. J'ai aussi un truc: j'écris toujours le texte que je dois apprendre; ensuite, il rentre plus facilement.»

Depuis que les octogénaires font du théâtre, ils sont encore

plus admiratifs des comédiens professionnels pratiquant cette activité. «Sur scène, on ne peut pas tricher. Il n'y a qu'une seule prise!» souligne Ginette Fachard. Qui regarde soudain sa montre. «Ouh là là, on doit y aller, on est sur scène dans une demi-heure», lance-t-elle un brin stressée. Quelques petites respirations et elle s'en va dans les coulisses avec Tony Collard. Une dernière retouche maquillage et les trois coups retentissent. ●

SAINT-MAURICE Théâtre pour le 1500^e.

Les collégiens se dépassent



Une soirée d'histoire et de fantaisie au théâtre du Martolet.

SACHA BITTEL

Une salle attentive, captivée, envoûtée même, voyage dans l'histoire avec le mélange des temporalités, tradition et modernité, le Martolet a vécu samedi soir une soirée théâtrale particulière, inscrite dans la vie de l'abbaye de Saint-Maurice et de son 1500^e anniversaire.

«Je suis heureux de voir les collégiens s'impliquer dans ces manifestations du 1500^e. Bastien Fournier, après François Marin, Daniel Rausis et d'autres metteurs en scène, maintient la tradition théâtrale de l'abbaye qui a été la première institution à créer une troupe théâtrale en Valais, à la fin du XIX^e siècle. Les jeunes de la troupe théâtrale du collège apportent un re-

sumaturelle avec l'invention des reliques par saint Théodule. Puis on nous parle de la fondation de l'abbaye.

Dans l'intermède, une surprise pétillante avec l'apparition de Voltaire et ses doutes sur l'épisode du martyr... Mais le spectacle, dans l'écriture rythmée, accessible et fluide de Bastien Fournier, a aussi eu des moments de détente avec l'arrivée de Napoléon, plus humoristique, comme d'ailleurs les passages du cinquième tableau.

Un engagement sans faille

La partie musicale de Damien Luy et les décors d'Alain Mottet ont apporté un éclairage magnifique sur



«Les jeunes ont une capacité d'invention et une créativité surprenantes.»

OLIVIER RODUIT CHANOINE, ARCHIVISTE, BIBLIOTHÉCAIRE, SAINT-MAURICE

gard décalé, frais, original», nous dit Pascal Crittin, président de la Commission culture du 1500^e.

M. Crittin a également relevé l'heureuse association de la chorale du collège dirigée par Damien Luy, «la musique ayant toujours eu une place de choix à l'abbaye de Saint-Maurice».

La jeunesse, le théâtre et la musique se sont conjugués pour célébrer de manière alerte et vivante, à leur façon, avec imagination et créativité, les 1500 ans de l'abbaye.

Un cocktail artistique qui a atteint pleinement son but. «Sa tonalité se veut à la fois profonde et drôle, intelligente sans être pédante de façon à offrir aux chanoines de Saint-Maurice ainsi qu'au public un cadeau d'anniversaire capable de faire plaisir autant que de célébrer un millénaire et demi d'existence», nous dit Bastien Fournier, écrivain, professeur et metteur en scène.

Un ensemble innovateur

Cinq tableaux sont venus rythmer le spectacle: le premier mêle tragédie et péplum avec des légionnaires, un empereur, des saints par milliers... La deuxième partie est plus

la partie théâtrale, créant des instants entraînants et dépaysants. Le trame historique, relativement fidèle, a fait l'objet de quelques écarts, durant lesquels sont «intervenus» des auteurs comme Eucher de Lyon ou Voltaire. Tout un programme.

Pour le chanoine Olivier Roduit, archiviste de l'abbaye, «il est heureux qu'il existe une certaine liberté par rapport à l'histoire et qu'un regard innovateur, ajouté à un souffle de création permanent soient venus dynamiser cette soirée théâtrale...»

Les acteurs ont, quant à eux, fait preuve d'une grande maturité et de professionnalisme. Ils se sont engagés pleinement dans leurs rôles et le public l'a senti tout de suite, suivant avec attention et émotion les cinq tableaux présentés samedi soir.

«Les nouvelles technologies apportées par les décors ont également leur importance et leur puissance d'évocation», relève le chanoine Olivier Roduit. Le public a été séduit et «emporté» durant plus de deux heures: il a d'ailleurs réservé une longue ovation à tous les acteurs de ce spectacle. Une soirée de bonheur. ● JEAN-MARC THEYAZ